

Anne Deguelle

Née en 1943 à Paris, vit et travaille à Paris et dans l'Aveyron.

Anne Deguelle axe son travail sur la mémoire sociale qu'elle relie à la mémoire de la création. Elle interroge également la réalité contemporaine complexe, ambiguë, duelle. À une enquête de terrain par immersion dans les archives de lieux historiques, souvent liés à la fin du XIXème ou au début du XXème siècle littéraire ou artistique, industriel ou commercial, l'artiste associe ses propres prises de vues, photos, images vidéos. Une fiction est ainsi proposée.

« Je reviens à Zadkine, le Russe de Vitebsk, séduit par le Quercy dès 1918, il veut y revenir, y séjourner, y travailler. Cette obstination le conduit de Bruniquel à Caylus et enfin aux Arques dans cette maison aujourd'hui appelée « le manoir de Zadkine ». Penser à un document touristique : "Ossip Zadkine's Quercy », invitation à parcourir ce territoire-là, lieux de vie, de travail, mais aussi de flânerie rêveuse, retrouver les lieux précis d'après les témoignages et le journal de O.Z. : la gare de Bruniquel, le chemin vers le village, la Bonnette, la forêt de Grésigne, Saint-Antonin, les fresques de la chapelle Saint-André, le petit bois des Arques... Et le ciel nocturne, le triangle noir du Quercy exceptionnel d'assombrissement, autre territoire, champ immémorial, « regardez ce ciel bourré d'étoiles », recommandait OZ. Prévoir le 3 juillet une observation avec télescopes, voir le club d'astronomie de Gigouzac Corps mobiles dans l'espace Chercher dans le village une petite maison ou les vestiges d'un lieu intime pour y déposer l'installation ces infimes particules.

Mais une phrase me revient en tête et ne me lâche plus « le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son éclat » à écrire en lettres lumineuses lucioles.

Ne pas oublier la chambre jaune et sa fenêtre. Inviter Maitreyi pour une intervention la soirée du 3 à la tombée de la nuit : mobilité d'un geste trait d'union entre les deux jardins, trait d'union entre le diurne et le nocturne». Anne Deguelle

Susanna Fritscher

Née en 1960 à Vienne. Vit et travaille à Montreuil.

À partir de 1990, Susanna Fritscher choisit la peinture comme mode d'expression, en privilégiant une couleur exclusive, le blanc et ses multiples déclinaisons. Elle procède par projection au pistolet, en couches fines sur des panneaux de verre acrylique ou plus récemment sur des films transparents d'un dixième de millimètre d'épaisseur. La lumière est l'actrice principale de la partition. Entre transparent et translucide, entre opacité et légèreté, l'espace magnifié est métamorphosé. L'expérience d'une œuvre de Susanna Fritscher modifie le regard, l'affine, le poétise. Agissant directement sur notre perception, elle rompt la distance protectrice de la vision. Les peintures « flottantes » de Susanna Fritscher ne se regardent pas seulement, elles s'expérimentent in corpore.

« La peinture, film horizontal et très mince (40 sur 1650 sur 0,01 cm) est tendue à hauteur de vue entre l'un des contreforts extérieurs de l'église Saint-Laurent et le presbytère en face. Transparente à ses extrémités, elle s'intensifie vers son centre, devient opaque, grise. Croisant notre chemin et regard, elle se transforme selon nos déplacements, donne à voir et dissimule en même temps ce qui l'entoure dans un contact étroit. Flottante, nous la découvrons légère, et la perdons de vue, elle est là ou « presque », ou parce que nous la regardons ». Susanna Fritscher

Akio Suzuki

Akio Suzuki est né en 1941 à Pyongyang, en Corée. Vit et travaille au Japon, à Tango, préfecture de Kyoto.

Depuis les années 1960, il s'intéresse aux sons et développe leur écoute, en les créant au cours d'une performance ou en s'emparant de l'environnement sonore pour le valoriser. La notion d'écho prend rapidement une place prépondérante dans son travail et le conduit à inventer un instrument baptisé « Analapos » qui ressemble à deux miroirs se faisant face et se réfléchissant à l'infini. Akio Suzuki cultive l'idée de redonner au son sa liberté par rapport à l'espace qui tend à l'emprisonner. « *Il y a un célèbre haïku de Bashō avec une grenouille. Il explique que le son n'est pas quelque chose à faire écouter mais qui donne une image à quelqu'un. Le son fait sentir l'espace et lui-même en même temps.* » Akio Suzuki

Au cœur d'un paysage minéral et sonore exceptionnel, - devant la demeure où résida Ossip Zadkine et autour de l'arbre, symbole d'une œuvre avec laquelle il se sent en sympathie- Akio Suzuki a mis en place cinq cercles de pierre, rendus sonores par des stylets. L'intensité des échos fait partie de l'œuvre et l'amplifie. Par-delà la résonance de la matière, des choses et de leur environnement, des êtres et du monde, des sons et de la lumière, les lieux sont amenés à raconter leur histoire.

Carmela Uranga

Née en 1968, aux U.S.A, de père argentin et de mère écossaise, elle porte la nationalité américaine.

Ayant surtout vécu en Europe, Carmela Uranga s'est souvent senti « non-européenne », ce qui a orienté son parcours vers la question du lien social, de l'appartenance ou non à une culture. Elle poursuit une réflexion sur « l'état de suspension résultant du déracinement ». S'attachant au déplacement des êtres et des choses, l'artiste parle d'un ordre qui sera irrésistiblement suivi par un désordre et se glisse dans l'entre-deux. Les supports que Carmela Uranga utilise sont variés : le film Super 8, la photographie, la fiction, des œuvres sonores, la mise en scène souvent éphémère. Durant les séjours qui préparent ses interventions, elle se nourrit de dialogues, contes, histoires, tous liés au contexte qu'elle a choisi. Elle les confronte et les associe à sa propre culture et à ses rites personnels.

Des souvenirs des habitants des Arques, elle a retenu celui de ceux qui ont quitté le village pour l'Argentine et y sont revenus. « *Dans ce pays que je découvre par petits bouts, où tout semble se déplacer ...les pierres des champs vers les murs qui nous entourent de vieilles histoires ; les familles et leurs espoirs qui ont traversé l'Atlantique ; et même la Vierge d'Aubépine qui s'est déplacée de buisson en buisson ... Je propose une petite promenade qui mène en bas du village, où jusqu'à récemment les femmes descendaient quotidiennement au lavoir du Divat, qui serpente en bas des anciens moulins et qui nous chantera quelques nouveaux vers*». Carmela Uranga

Valérie Mréjen

Née en 1969, Valérie Mréjen utilise la vidéo, le film, l'écriture.

À travers ces différents moyens d'expression, elle fait défiler une galerie de portraits de gens ordinaires qui racontent des bribes de vie. Que reste-t-il du passé ? Auteur de courts récits autobiographiques, Mréjen adopte dans ses vidéos une manière similaire, un ton neutre et détaché. Des comédiens jouent à raconter une expérience ou une anecdote et comme au téléobjectif, Mréjen s'engouffre dans un détail qui, grossi, devient étrange et sur-signifiant. La diction blanche tire le propos vers l'absurde. Récemment, l'artiste a orienté son travail vers le documentaire. À Tel-Aviv, elle a interviewé des personnes issues de familles juives ultra orthodoxes, ayant décidé de quitter leur milieu pour devenir laïques. Il s'agit ici de filmer leur témoignage sur ce choix décisif.

Aux Arques, l'artiste a pris pour point de départ de son installation la collecte d'étiquettes d'emballage de produits alimentaires dont le mode de fonctionnement se rapproche de celui d'une famille. Elle restitue un arbre généalogique. À travers cette accumulation de références domestiques et de noms communs, elle identifie sa propre collection, une forme d'histoire personnelle.

Nathalie Roussel

Née en 1979, Nathalie Roussel vit et travaille à Rouen.

La nature rattachée à la biologie du corps humain et à sa respiration est au cœur de sa recherche, avec l'eau pour élément nourricier. C'est le mouvement cyclique de la respiration qui rythme les œuvres de Nathalie Roussel. L'impalpable mécanique de la vie et sa fragilité sont ainsi mises en lumière, n'excluant pas le silence et l'immobilité.

« *Confiden'ciel, siège en gazon installé à mi chemin entre la place du village et la colline, entre un paysage humain et un paysage végétal, invite à l'enchâssement dans une nature probable. C'est un objet d'animalité contrôlée, une posture à points de vue multiples, un endroit privé pour le public. "Géométrie instinctive" ou "Et à l'intérieur, l'animal" ou "Le souffle de l'autre", sorte d'animal intérieur, est un tunnel de 6 mètres de long, qui lui aussi est fait de gazon, il relie la rue à la cour intérieure des résidences reprenant le schéma des passages étroits sous les maisons. Bien que ses dimensions permettent le passage d'un corps, seul le regard le traverse. De même que si deux personnes se tiennent de part et d'autre du tunnel, seuls leurs souffles s'échangent et se mélangent dans le courant d'air frais.*»
Nathalie Roussel

Une série de vidéos est présentée : "L'âme du ruisseau s'en va vers le nord" (longue), "âme-âme" (courte), "Aéro-portée" (courte)

Karim Ghelloussi

Né en 1977, vit et travaille à Paris et à Nice.

Karim Ghelloussi aime à mêler les catégories, sculptures, arrangements précaires, choses manufacturées, céramiques modifiées, mais aussi le collage et le dessin. Il collectionne. À un tel brouillage de pistes s'ajoute le lyrisme des objets de série déclassés au rang de rebut. Détournés et décalés, tous ces éléments sont réaccordés avec humour. Ainsi le familier revisité peut-il flirter avec le kitsch sans jamais s'y confondre. Chacun des assemblages cultive une double appartenance, entre socle muséal et mobilier domestique, à la frontière entre présent et passé, un statut de sculpture tout récemment acquis et un passé d'objet de série.

Aux Arques, Ghelloussi a collecté une sorte de catalogue de matériaux de base, objets, images, bouts de textes, trouvés sur place, dans le village et la zone industrielle de Cahors et les présente de manière très simple sur une étagère dans le village. Poursuivant l'idée de passer ces constructions « au filtre formel », il les a par la suite projetées sous forme d'images, des dessins noirs sur fond blanc. « *Ces images sortes d'emblèmes deviendraient finalement de grands drapeaux dans un terrain qui reste à définir mais plutôt à l'extérieur du village. Avec l'idée d'un aller-retour entre les objets et les drapeaux* ». Karim Ghelloussi

Jan Kopp

Né en Allemagne en 1970. Jan Kopp réside en France depuis 1990.

L'espace public, terrains vagues porteurs de l'idée de précaire et chargés d'hybridations potentielles mais aussi l'espace d'art, les différentes formes d'expression artistiques et les langues sont au centre de ses recherches. « *Les langues sont un prétexte, du moins une possibilité la plus efficace que j'ai trouvée jusque là, pour parler de quelque chose qui dépasse le langage et qui concerne plus généralement notre environnement culturel et la façon dont il est transformé, distordu par des idéologies, des économies, des situations politiques diverses - tout un ensemble de méta-structures qui agissent sur cet environnement.* » Jan Kopp

Ayant recours à des médiums variés, installations, films vidéo et performances, l'artiste multiplie les connexions afin de favoriser l'émergence de nouveaux points de vue sur l'homme et son environnement, le monde multiple et changeant.

En prise directe avec les gens et les situations rencontrés aux Arques, Jan Kopp a prélevé images et sons qui, une fois montés, après transferts et manipulations, risquent d'ébranler nos certitudes quant à notre propre identité culturelle et aussi celle du village. La vidéo "Quelques mouvements cycliques" fait écho au paysage du Lot, au rythme des saisons, au mouvement des arbres, aux déplacements des moutons ...